

# En visite à Pama

**Comme les foyers européens dont nous avons parlé dans le précédent numéro de Chronique, elles s'étaient promis d'aller au Burkina Faso.**

**À leur retour, au nom de toutes les trois, Danielle a rassemblé les impressions.**

**L**ORSQUE, LE 16 JUIN 1996, FRÈRE Léon Rousselet a réuni ses amis et connaissances pour fêter son départ du prieuré de Châteaumeillant, nous lui avons promis de venir toutes les trois lui rendre visite à son nouveau lieu de vie, le prieuré de Pama. L'idée a fait tranquillement son chemin, et nous avons préparé notre voyage pour le 19 février 1998.

## **L'Afrique nous attire !**

Il faut dire que l'Afrique nous attire ! Pour l'une, c'est une soif d'absolu et de vérité ; pour l'autre, la découverte de ce nouveau pays ; pour moi, c'est de fouler et de refouler encore la terre paternelle, mon père étant Antillais. L'anniversaire des 150 ans de l'abolition de l'esclavage a ainsi pris pour moi une signification toute particulière.

Pour Liliane, c'était donc la première approche de ce continent et, comme pour nous la première fois, à la descente d'avion, elle a reçu le choc de la terre d'Afrique : tout d'abord la chaleur qui nous enveloppe d'un seul coup, puis les couleurs, les odeurs, et l'ambiance de la population qui n'est guère comparable à celle de Roissy-Charles-de-Gaulle !

## **« Bialà ! Bialà ! », Bonne arrivée !**

Comme nous sommes venues en fin de saison sèche, le paysage désertique nous a assez surprises. Nous avons pu nous rassasier de ces grandes étendues arides en faisant le trajet Ouagadougou-Pama, soit une distance de 350 kilomètres ! Quelques retenues d'eau. Autour de ces retenues, quelques cultures de choux et d'oignons, et la rencontre de troupeaux de zébus, de moutons et de chèvres venus pour boire. Les bêtes sont maigres : il n'y a pas grand-chose à brouter ! À côté de nos troupeaux de charolais gras et dodus, cela nous laisse songeuses, surtout que la vie tourne souvent autour du troupeau.

Dans le village de Pama, qui compte à peu près cinq mille habitants, nous avons été agréablement surprises par l'accueil généreux des Burkinabés et par leur gentillesse. « Bialà ! Bialà ! », Bonne arrivée !, nous disent-ils, et le courant passe...

## **Une jeune communauté épanouie**

Au prieuré, nous avons rencontré l'équipe des Frères (Louis, Edmond, Michel, Léon, Patrice et Sébastien), quatre Frères européens et deux Frères africains. Malheureusement, nous n'avons qu'aperçu les Frères novices et postulants car, rapidement après notre arrivée, ils sont partis pour des vacances familiales avant la profession du 18 avril. Nous ne les avons donc rencontrés que pendant un office du soir, la messe dominicale et la messe du mardi matin, avec les Sœurs des Campagnes du prieuré de Kompienbiga. Cependant, le peu que nous les avons vus nous a donné l'impression d'une jeune communauté soude, heureuse et épanouie.

Après notre retour, voici ce que nous aimerions dire.

## **Nous avons pris des leçons de tout**

Le Burkina Faso est l'un des pays les plus défavorisés du monde, mais l'accueil y est surprenant. En vivant ces quinze jours avec les gens du village, nous avons pris des le-

çons de tout ! Lorsque les Africains se rencontrent, ils se saluent avec déférence, que ce soit les enfants ou les adultes. On se courbe, on fait une révérence, on se regarde, on prend le temps... et c'est beau !

Lorsque vous allez rendre visite à une famille, au moment du départ, vous ne partez pas seul : on vous accompagne sur la piste pendant une centaine de mètres, et l'échange continue...

La communauté paroissiale a l'air assez dynamique : pendant les célébrations dominicales, une chorale de jeunes, avec quelques instruments de musique, accompagne la foule avec entrain. Les mouvements de jeunes y sont représentés, comme les Cœurs Vaillants et Âmes vaillantes. Pour les jeunes adultes, il y a aussi des groupes de JAC et un nouveau mouvement de femmes dont le bureau, nouvellement nommé, a été présenté à l'issue d'une messe. Les femmes se prennent en main pour avancer ensemble, et ainsi essayer d'améliorer les conditions de vie. La vie bouge !

Les gens sont pauvres, mais le bonheur existe. Sans ignorer la tristesse, la gaieté profonde et générale se dégage du village. Le contact avec les gens se fait d'une manière simple et sympathique, le dialogue est aisé. Le sourire est présent et il vous est offert gratuitement, généreusement. Cette harmonie qui se dégage vous enveloppe et vous procure un certain bien-être.

Pour tout ce que nous venons de vivre, nous ne pouvons que remercier, et nous incliner respectueusement devant tant de sagesse !

**Lydie, Liliane et Danielle**  
avril 1998,  
La Châtre (Indre) ■